

vant le signe protecteur. Admirable figure de ce que le Sauveur Jésus devait un jour réaliser sur le Calvaire, non plus pour le salut d'un seul peuple, mais pour le salut de toutes les nations ! Les autres sacrifices qui se rapportaient à la rémission des péchés n'étaient ni moins expressifs ni moins prophétiques. Car, nous dit saint Paul, le sang des boues et des béliers, des génisses et des taureaux, était impuissant à effacer, par lui-même, le péché ; et il n'avait de vertu et d'efficacité que parce qu'il figurait l'immolation sanglante du divin Agneau.

Enfin apparaît le grand jour de la rédemption, dans lequel le Sauveur devait sceller de son Sang la réconciliation de la terre avec le Ciel.

Nous le voyons au jardin des Olives succombant sous la pression des angoisses d'une affreuse agonie. Il prie, la face contre terre, et répand des larmes abondantes. Mais, parce que toute supplication pour la rémission des péchés doit être accompagnée d'une effusion de sang, Jésus agonisant permet qu'une sueur de Sang et d'eau inonde ses membres et détrempe le sol.

Abandonnée par Pilate aux mains des soldats du prétoire, l'innocente victime subit le cruel supplice de la flagellation, et, sous les coups redoublés des verges et des fouets, tout son corps n'est bientôt plus qu'une plaie livide et saignante. Des flots de Sang ruissellent des veines entr'ouvertes et des chairs palpitantes ; et si, dans le jardin des Olives, la sueur d'eau et de Sang avait coulé pour expier les péchés de la pensée et des affections du cœur, ici ce sont les péchés de la chair et les passions coupables des sens que Jésus veut racheter. Aussi est ce par torrents que coule son Sang rédempteur.

Une troisième effusion de ce Sang eut lieu par le couronnement d'épines. De leurs pointes acérées, ces épines transpercèrent le front auguste de Jésus. Ces stigmates sacrés devaient expier les péchés d'orgueil.

Enfin, la victime sainte est clouée sur la croix. Le Sang jaillit à flots pressés des plaies de ses pieds et de ses mains ;